

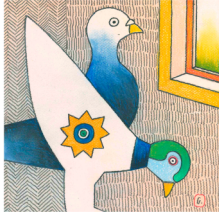
Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

Isabelle Bielecki

Fenêtre sur mes jardins en friche

Préface de Patrick Devaux
Illustrations de Josse Goffin



COLLECTION SORTILÈGES


ÉDITIONS LE COEDRIER

Photographies : Françoise Durieux
Textes : Michel Durieux

Hier peut-être




marc quaghebeur
BELGIQUES



Monique Thomassetie

La Source d'Incandescence


conte



Opuscule #272

PLUS BRÛLANT QUE LA GLACE

Isabelle Bielecki



Laminy

Claude Donnay

Pourquoi les poètes n'ont jamais de ticket pour le paradis



Anne-Michèle Hamesse



Un jour d'été à Central Park

Nouvelles

COLLECTION COULEUR

MAUD JOIRET

JERK



Anne-Marielle Wilwerth

NAÎTRE À L'IMMENSE

Le chant de Anne

Jacques Goyens

Une Europe, des régions

Richesses et singularités



a

THEIRY WORTS

Le Monde Rêvé d'Alva Teimosa



FRANÇOISE PIRART

TOUT EST SOUS CONTRÔLE



novembre



DE LUCRETII SOPHIA

Véronique Roelandt

MES HAMSTERS



Fables à points




SAINT-LÉGER PRODUCTIONS

vallée comblée

Géry Van Dessel

VOYAGES À PERDRE HALEINE

Béatrice Libert



Kotimi

ANNA AVANOGLOU


SENSATIONS DU COMBAT



GALLIMARD

Catherine Barsics

DISPARUE



Fables à points

if

S O M M A I R E

PRÉSIDENT

CARINO BUCCIARELLI

VICE-PRÉSIDENTS

MICHEL JOIRET
MARTINE ROUHART

TRÉSORIER

FRÉDÉRIC BEGUIN

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

CHRISTIAN DEBRUYNE

CONSERVATEUR DU MUSÉE

CAMILLE LEMONNIER
JEAN-LOUP SEBAN

ADMINISTRATEURS

ÉRIC ALLARD
ISABELLE BIELECKI
ARNAUD DELCORTE
COLETTE FRÈRE
SYLVIE GODEFROID
ANNE-MICHÈLE HAMESSE
PHILIPPE LEUCKX
ROBERT MASSART
JEAN-POL MASSON
ALEXANDRE MILLON
YVES NAMUR
DANIEL SALVATORE SCHIFFER
ÉVELYNE WILWERTH

Octave Maus et la passion des arts et des lettres

par Jacques Goyens 3

Poésie: temps présent

et voies nouvelles 9

Soirée de remise des prix de l'AEB . 16

Lectures 18

Activités de nos membres 45

Nouvelles parutions 48

Éditeur responsable: Carino Bucciarelli

Comité de rédaction: Carino Bucciarelli, Anne-Michèle Hamesse, Martine Rouhart, Michel Joiret.

Mise en page : Frédéric Vinclair

Relecture: Daniel Charneux

Photographies d'Anita De Meyer

Impression: Relie-Art (Bruxelles)

Les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.

Octave Maus et la passion des arts et des lettres

par **Jacques Goyens**

Ce que l'on nomme communément la Belle Époque a été le théâtre d'une activité intense dans les domaines artistique et littéraire, mais aussi l'occasion d'échanges culturels réguliers entre Paris et Bruxelles. Car les artistes à cette époque voyageaient en dépit de la lenteur et de l'inconfort des moyens de transport, le plus souvent en train.

Une des figures emblématiques de cette effervescence intellectuelle est l'avocat, écrivain et critique d'art **Octave Maus**. Né en 1856, il fut la cheville ouvrière de ce rayonnement culturel de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Tout en étudiant le droit à l'Université Libre de Bruxelles, il apprit le piano avec sa cousine Anna Boch, peintre et fille du riche faïencier de La Louvière. C'est dans son hôtel de maître bruxellois que celle-ci organisait ses « Lundis musicaux » dans les années 1870. Octave Maus poursuivit ses études musicales avec le professeur Louis Brassin, fervent admirateur de Wagner. En 1881, Maus lança la revue hebdomadaire *L'Art moderne*, avec Edmond Picard. Ce fut le début d'une brillante carrière de critique d'art. Et en 1902, il fonda l'Association des Écrivains belges, qu'il présidera jusqu'en 1919.

Entretiens, des liens étroits étaient noués avec Paris, où la musique française était en pleine évolution par la transition du



Octave Maus.

OCTAVE MAUS

postromantisme de César Franck vers l'impressionnisme musical de Debussy ou de Vincent d'Indy. Parallèlement étaient révélés les peintres impressionnistes Monet, Renoir et bien d'autres. Maus invitait les musiciens français aux concerts qu'il organisait dans la capitale belge. Encore peu connus en France, ils étaient ravis de se produire à Bruxelles, où leurs œuvres étaient parfois interprétées avant de l'être à Paris. Il s'agissait surtout de musique de chambre : quatuors et sonates de Gabriel Fauré, Eugène Ysaÿe ou Vincent d'Indy. Anvers et Liège, ville natale de César Franck, participaient également à ce bouillonnement. Dans les salles de concerts, en attendant l'entrée des artistes, le public échangeait des impressions sur les peintres et sculpteurs qui commençaient à percer : Rodin, Pissarro, Seurat, Gauguin ou Van Rysselberghe. Dans ces échanges, la poésie n'était pas oubliée. Des poètes symbolistes comme Baudelaire étaient mis en musique par Ernest Chausson ou Henri Duparc, concrétisant ainsi les *correspondances baudelairiennes* entre musique et verbe.

Dans cette œuvre de diffusion culturelle, Octave Maus

trouva en **Eugène Ysaÿe** un soutien indéfectible. Né à Liège en 1858, Ysaÿe était le contemporain de Maus. Issu d'une famille de musiciens, Eugène commença l'étude du violon à l'âge de quatre ans. À sept ans, il entra au Conservatoire de Liège et obtint le Premier prix à quinze ans. Ce fut le début d'une brillante carrière qui le mena à Bruxelles, puis à Paris en compagnie d'Henri Vieuxtemps, Henryk Wieniawski et Anton Rubinstein. Il rencontra ensuite Clara Schumann à Francfort, Joseph Joachim à Berlin, Edward Grieg en Norvège ou Franz Liszt à Zurich. En 1884, il s'installa à Paris,



Eugène Ysaÿe.

sans pour autant oublier Bruxelles où il enseignait au Conservatoire royal.

Or, 1884 est l'année de la fondation par Octave Maus des XX, cercle artistique qui, après une dizaine d'années, devint *La Libre Esthétique* (1894-1914). Ces deux cercles eurent pour objectif de favoriser les contacts entre musiciens, artistes et gens de lettres. Dans ces différentes activités, Maus défendit la modernité dans l'art, dans un esprit de saine émulation. Il fut un des premiers à comprendre la nature de la révolution wagnérienne, qui consista à remettre l'action dramatique au centre de l'œuvre musicale, en la débarrassant des excès formels de virtuosité, en vogue au XIXe siècle. À cette époque la France cherchait une voie nouvelle en musique. *Hormis Baudelaire*, écrit Serge Goyens de Heusch¹, *les littérateurs romantiques et naturalistes se montrent insensibles à la musique*. Cette voie nouvelle sera tracée par **Camille Saint-Saëns** et **César Franck**, ce Liégeois venu s'installer à Paris en 1835. Dans la société frivole du Second Empire, il apparaissait comme un électron libre, guidé seulement par sa foi religieuse et son ardeur artistique. Maus et le groupe des XX contribuèrent grandement à faire connaître César Franck à Liège et à Bruxelles. Maus écrit dans *L'Art moderne : César Franck pourrait être défini comme un Jean-Sébastien Bach qui aurait entendu Parsifal*. Tel est l'esprit des *Béatitudes* ou de sa cantate *Rédemption*. Sa musique de chambre ne fut pas moins applaudie en Belgique, interprétée par le quatuor qu'Eugène Ysaÿe avait créé en 1889. À la fin de sa vie, Franck n'était plus du tout compris du public français. Sa symphonie en ré mineur (1888) reçut un accueil glacial, alors qu'elle remportait un vif succès à Bruxelles, à Liège et à Anvers. Maus interpréta à maintes reprises au piano des œuvres de Franck, en compagnie de Théodore Ysaÿe, le frère d'Eugène, au violon.

Dans l'intervalle, les XX étaient devenus *La Libre*

1. GOYENS DE HEUSCH (Serge), *L'Invitation au voyage : La musique aux XX et à La Libre Esthétique*, Bruxelles, Fondation pour l'Art belge contemporain, 1990.



César Franck.

2. *Ibid.*

Esthétique. Au début du XXe siècle, un débat animait les cercles littéraires et artistiques sur l'opposition récurrente entre réalisme et symbolisme. Dans ce contexte, *Pelléas et Mélisande* de **Claude Debussy** apparaissait comme résolument moderne. Rappelons que Debussy a puisé son inspiration dans l'œuvre de Maurice Maeterlinck, qui est d'une facture tout à fait symboliste. En 1903, Vincent d'Indy fut à nouveau à Bruxelles pour la création à la Monnaie de son *Étranger*. Pour fêter le dixième anniversaire de *La Libre Esthétique*, Maus invita une cinquantaine d'artistes, organisa quatre concerts et deux conférences. Comme le note Goyens de Heusch², *Octave Maus avait en commun avec son ami Vincent d'Indy le désir profond de faire partager son enthousiasme, son savoir et un sens pédagogique extraordinaire.*

En 1900 **d'Indy** devint directeur de la *Schola Cantorum* fondée à Paris en 1894, dans le but de réformer la musique sacrée dans un esprit moderniste. Ce projet trouva aussi un écho chez Maus et *La Libre Esthétique*. De plus, les animateurs de la *Schola Cantorum* entendaient promouvoir les idéaux socialistes défendus en Belgique par Octave Maus, Edmond Picard, Émile Verhaeren, Jules Destrée et Henri Van de Velde. À Bruxelles, la Maison du Peuple, dessinée par Victor Horta, avait été inaugurée en avril 1899. Dans ce contexte se posait une nouvelle fois le rôle de l'artiste dans la société. Tous reconnaissaient le droit du peuple d'accéder à l'art, mais ils ne remettaient toutefois pas en cause l'héritage de la bourgeoisie, à laquelle la plupart appartenaient.

Un autre aspect de l'interdépendance des arts et des lettres trouva une brillante concrétisation lorsque les compositeurs de la nouvelle école musicale se mirent à composer des mélodies

sur des poèmes parnassiens et symbolistes. Ainsi Baudelaire, de Régnier, Leconte de Lisle, Verlaine ou Maeterlinck rencontrèrent un vibrant écho en Fauré, Duparc, Chausson, Debussy ou Ravel. Là encore, Maus et *La Libre Esthétique* jouèrent un rôle déterminant dans la diffusion de ces œuvres. L'exemple le plus significatif est peut-être la mise en musique par **Henri Duparc** du noble poème de **Baudelaire**, *L'Invitation au voyage*, chef d'œuvre absolu selon Goyens de Heusch. La mélodie fut chantée à *La Libre Esthétique* en 1895 par Georgette Leblanc. Un autre grand mélodiste français est **Gabriel Fauré**. Ses œuvres, souvent inspirées de **Verlaine**, furent régulièrement au programme de *La Libre Esthétique*. On sait du reste combien Verlaine se sentait proche de la Wallonie, où il séjourna à plusieurs reprises (notamment à la prison de Mons !), ce dont témoigne Émile Verhaeren. Quant à **Ernest Chausson**, son *Poème de l'Amour et de la Mer*, sur un texte de **Maurice Bouchor**, fut créé à Bruxelles en 1893.

Le 1er mars 1894, un concert exceptionnel était organisé par *La Libre Esthétique*. Au programme, des œuvres de **Claude Debussy**. Peu de temps auparavant, ce jeune compositeur s'était rendu à Bruxelles en compagnie de Pierre Louÿs pour rencontrer Maeterlinck à propos de *Pelléas et Mélisande*. Il rendit également visite à Ysaÿe qui, enthousiasmé par sa musique, proposa à Maus d'organiser ce concert. Se détachant des influences wagnériennes, Debussy s'orientait vers une musique de type modal, sorte de récitatif chanté, *conçu pour le faible relief de la langue française*, selon le musicologue Rebatet (*Une histoire de la musique*). Dès lors, les œuvres de Debussy furent régulièrement jouées devant le public bruxellois : le quatuor à cordes, *Pelléas et Mélisande* et *Les Chansons de Bilitis*, d'après le poème de Pierre Louÿs, natif de Gand comme Maeterlinck.

En 1904, Maus réunissait vingt-six peintres français pour un

salon impressionniste : de Manet à Seurat et de Monet à Van Gogh. Après Debussy, ce fut au tour de **Maurice Ravel** d'être révélé avec sa *Pavane pour une Infante défunte* ou ses *Jeux d'eau*, œuvres qui suscitèrent un mélange d'admiration et d'étonnement. Le public était déconcerté par ces audaces, ces libertés avec la grammaire musicale. Cependant, toujours soucieux de faire découvrir de nouveaux talents au public de *La Libre Esthétique*, Maus inscrivit Ravel à son programme : *Gaspard de la Nuit*, *Valses nobles et sentimentales* et *Trois poèmes* sur des textes de Mallarmé.

En dépit de son attachement à la musique française, Maus ne négligea pas pour autant les compositeurs belges tels que Paul Gilson ou **Guillaume Lekeu**. Natif de Verviers, celui-ci avait rencontré Ysaÿe lors d'un concert, alors qu'il se préparait pour le Prix de Rome. Ysaÿe proposa à Maus de l'inviter aux XX. C'est en 1893 que sa sonate pour violon fut jouée par Ysaÿe, à sa plus grande satisfaction, comme en témoigne sa correspondance. Octave Maus, avec son hebdomadaire *L'Art Moderne* et les cercles des XX et de *La Libre Esthétique*, joua un rôle déterminant dans la diffusion des œuvres dans nos régions autour de 1900. Il montre aussi combien tous ces artistes, qu'ils soient musiciens, peintres ou écrivains, se connaissaient, se fréquentaient et collaboraient dans le seul souci de répandre dans le public la *bonne parole de l'art*.

Poésie: temps présent et voies nouvelles

Soirée du 14 décembre 2022

Elle était consacrée à quatre nouvelles voix de la poésie belge francophone. Quatre voix fortes que la présentatrice, Ludivine Joinnot, poétesse de talent elle-même, a introduites par ces mots :

*Elles sont quatre
quatre voix nouvelles
à la tessiture bien trempée
quatre caractères sur ligne de grâce
quatre voix nouvelles
pour le temps présent du poème
le poème nouveau
dans sa variété et ses hautes couleurs franches
poème qui se fraie chemin today
sans complexe
à la seule chimie du geste d'écrire*

*elles sont quatre
si singulières et pourtant si plurielles
quatre
qui tracent lignes de mots
comme on file sur l'autoroute
sans Google Maps
en sinuant sans se retourner
en se fichant de la vitesse,
des excès ou du peu*



Ludivine Joinnot.

POÉSIE : TEMPS PRÉSENT ET VOIES NOUVELLES

*quatre
qui écrivent
comme on respire
dans cette soif de vivre qui leur est commune*

*elles sont quatre
de Bruxelles à Liège
se côtoient de temps à autre
se disent se frôlent s'insinuent
en vous en nous
par ces vers que d'elles peut-être vous avez déjà lus
(ou qu'après cette soirée, vous lirez, bien sûr)*

*quatre
comme deux fois deux
quatre,
le chiffre d'un quatuor du tonnerre
qui grondera dans vos tripes ce soir
pour vous remuer les entrailles,
mesdames, mesdemoiselles et messieurs*

*quatre
pour ensemble vous chipoter le cœur et l'âme
quatre
que je suis heureuse de vous présenter
quatre
rassemblées en une brochette de stars du poetry system of
tomorrow
– bon, là, j'm'emballe un peu, j'avoue –*

*quatre
que je suis heureuse de vous présenter, oui,*

POÉSIE : TEMPS PRÉSENT ET VOIES NOUVELLES

*dans ce que je sais ou devine d'elles
pour les connaître chacune de peu à plus
quatre
humaines et verticales
qui
dans cette force qui tressaille
qui
dans leurs recueils respectifs
qui
par la sincérité qui émane d'elles
quatre
qui
ce soir
mesdames, mesdemoiselles et messieurs
ce soir
quatre
Elles
feront trembler le ciel et toutes ses composantes*

*quatre corps verbaux dans quatre corps charnels
ce sont ELLES*

j'ai nommé ...

Catherine Barsics, Véronique Roelandt, Anna Ayanoglou &
Maud Joiret !

Retrouvez l'enregistrement de cette soirée sur YouTube en
tapant :

<https://www.youtube.com/channel/UCiyEFVf096TEdtqcnVM8Avw>

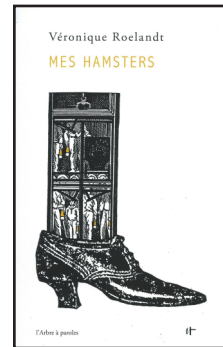
Poèmes de

Véronique Roelandt

Extraits de

Mes hamsters, collection iF, L'Arbre à paroles, 2021 (p. 18-21)

Deux bruits me restent de l'enfance
Le couinement de la balançoire
Fabriquée par mon père
Et le grincement de la roue des hamsters
Enterrés tour à tour
Dans le jardin familial
Debout sur ma plaque
Cramponnée aux cordes
Je défie du regard maman
Elle qui m'observe depuis son antre
Tolère cette provocation
J'aime la tracasser par mon envol
Et ébranler ses convictions
Dans les limites de cet accord
Nous évoluons
Moi tendant vers le ciel
Elle gérant ses palpitations
Entre deux préoccupations ménagères
Elle cherche le prétexte
Qui mettra fin à ma liberté conditionnelle
Et le moment vient
Du dernier mouvement
Car il n'y a jamais de mauvaise raison
Et c'est soulagée qu'elle m'appelle
Pour un riz au lait
Une orange pressée
Ou le poulet rôti qui attend



POÉSIE : TEMPS PRÉSENT ET VOIES NOUVELLES

L'odeur de la sciure
Agréable au début
Et vite insupportable
La roue
Le soir surtout
Les dents exhibées sans cesse
L'arrière-train qui s'allonge
Quand on tente d'attraper la bête
Mini queue de rat
Petites crottes dans le bidet
Lors du bain qu'il ne fallait pas donner
Le premier hamster mâle
Était femelle
Et mère d'une fameuse ribambelle
Elle nous a aidés à l'évacuer
En grignotant un bout de sa portée
D'autres se sont succédé
Menant leur brève existence jusqu'au terme
Je me souviens d'eux pour la plupart
Celui qui s'échappant du baignoire
Se retrouve à la cave
Perdu dans ses pensées
Celui dont le ventre gonflait vers la fin
Et le coup de bêche
Qui abrège les souffrances dans le jardin
Et le deuxième coup qui donne forme à la tombe
Et le troisième qui dedans le dépose
Et le quatrième qui tasse la terre
Mon dernier hamster
Portait un nom de dessin animé
Ce qui ne l'a pas empêché de crever



Véronique Roelandt.

Poème inédit de
Anna Ayanoglou

La bascule

I

Pas tout à fait un cœur
ou parce qu'un cœur un corps à prendre —
le prochain amour se prépare
se prépare comme un tremblement
et comme un tremblement de terre
il viendra il sera trop tard.

II

Dieu soit loué il m'est donné d'aimer encore
de vivre à perte contre le temps

de sentir le rêve et le feu rivaliser, à qui saura
ruer plus fort, entraîner l'autre plus avant — l'espoir

n'est plus un vain secours, et son objet
approche — j'entends ses pas, mes battements

j'attends que l'amour qui assaille
proclame son avènement.



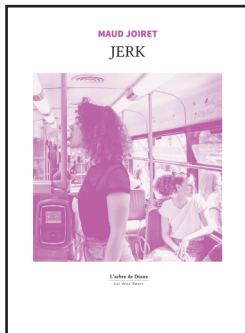
Anna Ayanoglou.



POÉSIE : TEMPS PRÉSENT ET VOIES NOUVELLES



Catherine Barsics.



Maud Joiret.



Remise des prix de l'AEB 2022

Soirée du 18 janvier 2023

Parmi les tâches de l'AEB, remettre des prix est certainement la plus importante, mais aussi la plus difficile. Que de bons livres les différents jurys ne lisent-ils pas pour finalement l'attribuer à un seul ! Une règle frustrante, mais une règle incontournable.

Pour le **Prix Emma Martin**, consacré cette année à la poésie, le jury a eu la lourde tâche de départager parmi cinq finalistes dont **Jean-Michel Aubevert, Daniel Charneux, Alain Dantine, Colette Nys-Mazure.**

Quatre poètes de grand talent ; mais nous le signalions, un nom devait apparaître comme gagnant et c'est **Claude Donnay** qui a obtenu le plus de suffrages pour son recueil ***Pourquoi les poètes n'ont jamais de ticket pour le paradis*** paru aux éditions de l'Arbre à paroles.

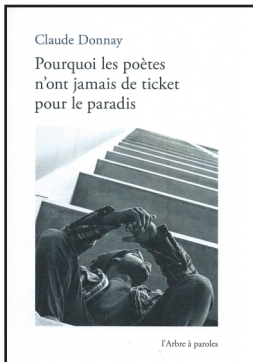
Cette année, et c'est une première, l'AEB a décidé d'attribuer un prix non pas à un livre mais à un auteur pour l'ensemble de son œuvre. Là aussi, quelle terrible épreuve pour le jury d'évaluer des œuvres, puisqu'une œuvre artistique devrait échapper aux chiffres, mais encore une fois, il était indispensable de le faire. Terrible épreuve, disions-nous, car des noms tels que **Daniel Charneux, Vincent Engel, Corinne Hoex, Françoise Houdart** apparaissaient, mais c'est en fin de compte **Françoise Pirart** qui a remporté le **Grand Prix de l'AEB** pour l'ensemble de son œuvre, une œuvre riche en qualité et en quantité de livres parus. Si **Françoise Pirart** reçoit

REMISE DES PRIX DE L'AEB 2022

le prix pour le parcours de toute une vie consacrée à l'écriture, sa dernière publication, le recueil de nouvelles **Tout est son contrôle** paru récemment aux éditions M.E.O. a pesé lourdement par son originalité.

La soirée a été clôturée par le récital de **François Degrande** (guitare et chant) et **François Remaud** (guitares).

Anita De Meyer



Claude Donnay.



Françoise Pirart.

Lectures

Luc BABA, *Vesdre*. Poésies. Amay : éd. L'arbre à paroles, 2022.

Lu d'une traite ce beau récit poétique, *Vesdre* de Luc Baba.

C'est nu, épuré, radical, comme quand une blessure vous laisse juste le cri.

Le poète, après quelques pages où il nomme les beautés de sa terre, s'attache à décrire, jour après nuit, l'intense bataille contre l'eau, lors de la crue terrible de l'an passé.

Ces mots perforent la réalité épouvantable, visent à saisir l'impensable surgi de l'eau : les morts, la boue, les plastiques, la déflagration d'une rivière et de ses berges.

L'horreur.

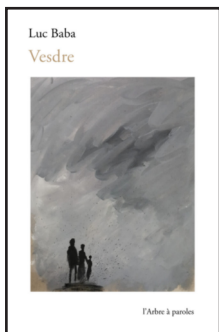
Les pages, toutes constituées du témoignage d'un sinistré, coupé de tout, disent avec effroi la perte, la solidarité née des ordures et des huiles répandues, de l'odeur affreuse dans la vallée.

Tous ont perdu, face à la crue, personnes, souvenirs, intérieurs choyés, vue imprenable. Tous ont souffert à l'aune des enfants, des personnes âgées.

Dans une langue, où le chagrin est corseté, le poète déroule ici l'humanité souffrante comme peu le font, dans une œuvre d'urgence, littéraire et généreuse. « J'imagine, dit-il, que nous n'aurons plus que le don des autres » (p.61).

En dépit du doute, de la « sale nuit », les messages du poète disent au plus près la douleur et la beauté d'exister. On lui en sait gré.

Philippe Leuckx



**Isabelle BIELECKI, *Plus brûlant que la glace*. Nouvelle.
Bruxelles : éd. Lamiroy, coll. Opuscules #272, 2022.**

L'amour au XXIIème siècle...

Isabelle Bielecki aime, pour notre plus grand plaisir, conter l'amour et elle le fait fort bien. Le rideau à peine tombé sur les douleurs de Camille Claudel, voilà qu'elle nous entraîne, à travers *Plus brûlant que la glace*, vers la fin du XXIIème siècle, là où amour et cryogénie se conjuguent...

L'histoire met en scène six personnages : un père et une mère, Monsieur et Madame Dorlani, une grand-mère, Granny Dorlani et deux enfants, Monsieur Renaud et Mademoiselle Angèle, demi-sœur de Renaud. Et enfin Bogdan, dit Georges, le majordome. Majordome au sens où ce terme est employé à cette époque puisque l'offre d'emploi avait ainsi été rédigée : «Demande gardien expérimenté en cryogénisation – références sérieuses exigées.» Donc, une famille traditionnelle ou presque, puisque chacun sort régulièrement de son caveau pour assurer ses obligations quotidiennes. Sauf la petite Angèle, victime d'un chagrin d'amour. Et Bogdan qui a pour seule fonction de superviser le ballet et de s'assurer que techniquement parlant, tout est en ordre au sein de cet étrange lieu de vie.

Mais a-t-on jamais dans la vie une seule fonction ? Peut-on vivre accroché à la vie des Autres ? Sans rien prendre, sans rien exiger ? Bogdan sera-t-il l'homme d'une seule parole, d'un seul désir ? Renoncera-t-il à aimer, à espérer ? Au XXIIème siècle, des hommes sacrifieront-ils leur vie pour se dévouer corps et âme aux autres, en particulier à la survie de ceux-ci ?

Et Angèle, guérira-t-elle de sa plaie d'amour ? Bogdan pourra-t-il toujours prendre soin d'elle ? *Combien de temps restera-t-elle sous son regard vigilant, confiée à ses soins*

LECTURES

1. p 25.

*attentifs ? et surtout combien de temps pourra-t-il encore la prendre par la main, l'emmener dans la montagne ?*¹

Au XXIIème siècle, l'amour sera-t-il encore « plus brûlant que la glace » ? L'homme toujours en quête d'ailleurs ? Même si la technologie nous aura sans doute soumis, voire dévorés ?

Si la nouvelle séduit par ses thèmes, nous retiendrons aussi l'élégance de l'écriture : *Tous ces arbres mis à nu par le vent, comme si c'était leur dernière trouvaille pour racoler un soleil qui se froisse.*²

2. p 26.

Et enfin, juste pour les intimes, petite confession de l'auteurice: cette nouvelle a été écrite dans les années 1980. C'est une de ses premières œuvres, ultime témoin d'une époque où elle s'avoue passionnée par les récits d'anticipation...

À lire, incontestablement...

Colette Frère



**Isabelle BIELECKI, *Fenêtre sur mes jardins en friche.*
Poèmes. Préface de Patrick Devaux. Illustrations de Josse
Goffin. Mont-Saint-Guibert: éd. Le Coudrier, 2023.**

Isabelle Bielecki nous propose un recueil de poèmes à la légèreté apparente, en fin de compte très intime.

Elle a choisi de coupler chaque fois des poèmes sous des titres tels que *Jardin en voyage*, *Jardin dans la nuit*, *Jardin du silence*, etc., des textes qui vont par deux et souvent se répondent, donnant une version autrement nuancée de sa pensée.

Que l'on ne s'y trompe pas, s'il est bien question de jardin, des « arbres noirs de froid » et de nuage qu'elle voit de sa fenêtre, il s'agit avant tout de ses jardins intérieurs...

« Qu'il est doux de n'être point seul / À regarder passer les nuages / Mais ce n'est qu'en étant très seul / Que l'on devient nuage ».

Ce recueil se lit comme une conversation (entre elle et elle, avec le jardin – les états d'âme de son ciel et ses oiseaux – comme intercesseur), un journal de ses émotions, de ses souvenirs, des choses perdues, espérées, parfois regrettées.

Chaque mot, chaque phrase semble renvoyer à l'auteure ou à tout le moins donne à en deviner quelques traits. Pluie, chagrin, désespoir, larmes, solitude... Beaucoup de mélancolie, qui témoigne d'une certaine difficulté à vivre heureuse. « J'entrouvre doucement ma porte / Le désespoir infatigable pèlerin / Adossé contre le chambranle / Dort son bouquet fané à la main », auquel fait écho cet autre texte: « Certains jours le désespoir tombe / Goutte à goutte lancinant / Je me protège la tête des bras / Toujours il s'infiltré entre les doigts / Pour ne pas crier je serre les poings / Ou saute à pieds joints / dans une flaque d'eau qui retombe / Goutte à goutte en pleurant » *Jardin de désespoir*.

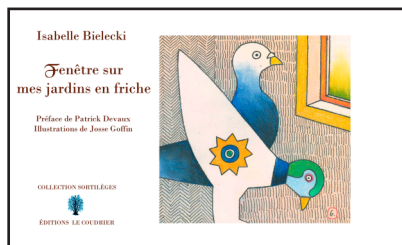
LECTURES

Mais il y a aussi de la tendresse consolante, une douce sensualité (*Jardin de cœur, Jardin de bouche*) et les clins d'œil souriants que l'on retrouve dans ses stichous : « Je lance un mot dans le vent. Pan ! / Une virgule s'est fichée en lui / Il bat encore des ailes mais il est pris / Je vais le glisser dans ma volière ».

On le savait déjà, mais cet ouvrage met particulièrement l'accent sur la place que l'écriture a prise depuis longtemps dans la vie/la survie d'Isabelle Bielecki. C'est que toujours, elle écrit à la fenêtre de ses jardins. Elle « plante la pointe du stylo dans le vif de la plaie », elle écrit en regardant le ciel « s'attarder sur le glissement des nuages » ; elle écrit sur les « pages tournées, pages froissées, toutes signées d'un baiser mouillé ».

À noter, les illustrations colorées de Josse Goffin qui donnent à ce recueil sa fraîcheur et sa dose de légèreté, auxquelles répondent les deux derniers vers apaisants du recueil : « Aujourd'hui je suis sage/ je m'habille de lumière ».

Martine Rouhart



Michel DUCOBU, *Hier peut-être*. Photographies de François Ducobu. Poésies. Éditions Taille aux joncs, 2022.

Il n'est pas rare de trouver des publications où un poète et un graphiste entrecroisent leurs travaux. L'évidence des liens entre deux techniques, l'écriture et l'image qui s'assemblent tout naturellement, alliée aux affinités personnelles, nous a donné de nombreux livres où une fusion fonctionne positivement. L'initiative du travail commun peut venir du poète ou de l'illustrateur, et parfois n'être qu'une juxtaposition d'images et de textes qui n'ont pas forcément été produits en commun, mais les liens entre les deux créateurs mettent en marche cette fusion. Ici, ce sont manifestement les photos de François Ducobu qui ont inspiré les courts textes de Michel Ducobu. Poète, dramaturge et nouvelliste réputé, Michel Ducobu semble ne pas avoir choisi un genre ; si la brièveté et le découpage nous donnent bien la sensation de lire de la poésie, l'écriture se déploie en toute simplicité ; d'ailleurs une impression de langage parlé vient accentuer la proximité entre les photos et les propos. De petits dialogues naissent parfois ; ainsi le portrait d'une vieille dame fatiguée par l'âge mais souriante nous donnera :

- *Tu me vois comme ça dans cinquante ans ?*
- *Je verrai bien.*
- *Tu verras bien ?*
- *Je verrai bien si je vois encore.*

Soulignons aussi la qualité de l'édition. Les superbes photos de François Ducobu ne pouvaient se contenter d'un format réduit. La bonne dimension a été trouvée afin que le lecteur puisse apprécier cette série. On sait à quel point l'environnement influe sur la perception que nous avons des

LECTURES

œuvres graphiques. Que de fois une photo découverte en petite vignette dans un magazine nous a semblé banale alors que la redécouverte de la même photo sur une cimaise nous la fait percevoir à sa juste valeur.

Carino Bucciarelli



Jacques GOYENS, *Une Europe des régions – Richesses et singularités*. Essai. Louvain-La-Neuve : éd. Academia, coll.« L'Histoire en mouvement », 2022.

Jacques Goyens, chroniqueur des peuples, illustrateur et rétameur d'une véritable citoyenneté

La composition *historiée* n'est peut-être pas la plus attendue ; sans doute la voit-on en vassale d'une écriture où l'imaginaire et (ou) la graphie intérieure du *moi* serait prépondérante.

Et cependant, à l'instar de Jean-Pol Masson qui développe en orfèvre amusé et inspiré les singularités de la langue, voire de Renaud Denuit qui inventorie en clinicien les rouages de l'édifice européen, Jacques Goyens éclaire à son tour – et avec minutie, un territoire, qui, depuis la nuit des temps, désigne prioritairement une mosaïque de peuples et des lieux d'existence. Précisons d'entrée de jeu que, chez les auteurs précités, la cohabitation entre littérature introspective et exploratoire du réel ne souffre la moindre exclusive.

Poète, romancier, historien, Jacques Goyens est aussi le pédagogue averti qui entend partager ses recherches et induire chez son lecteur la résonance espérée. Le professeur en lui assiste donc le narrateur qui affiche au fil des pages le souci permanent d'être identifié et entendu.

L'Europe au passé millénaire fait ici l'objet précis d'une réflexion décisive : comment l'amalgame s'est-il produit entre le territoire qui la désigne et la *construction européenne* ? Comment cette dernière a-t-elle pu influencer, depuis le vingtième siècle seulement, sur les politiques, sociales, économiques et culturelles des autochtones ? Et avec quelle légitimité ?

Soucieux sans nul doute de *rationaliser* le propos relatif à l'Europe, Jacques Goyens en revient à la réalité territoriale et humaine. Il distingue arbitrairement, mais non sans pertinence (voire sans malice), neuf régions fondatrices de l'entité européenne : le Nord de l'Angleterre, la Wallonie, L'Île-de-France, La Catalogne, La Vénétie, La Bohême, La Saxe, Saint-Pétersbourg et l'Oblast de Leningrad, L'Attique et la Grèce centrale. Au sein de chacune d'elles, outre les lieux prégnants qu'il rappelle à notre mémoire (ou découvre à l'intention du lecteur), il creuse dans le passé et ramène le lieu (le monument?) aux cultures anciennes qui l'ont honoré.

Telle invitation au voyage est scrupuleusement répertoriée : cartes ouvertes sur un passé-présent détaillé, équilibré, ramené chaque fois à l'actualité, inventaire culturel, focus sur les quartiers de vie, produits, objets significatifs...

Nous revient-il que : [...] *la Wallonie a été au, cours de son histoire constamment occupée, revendiquée ou annexée au gré des humeurs des chefs d'armées et des dirigeants politiques. Elle a été successivement celtique, gallo-romaine, germanique, bourguignonne, espagnole, française, hollandaise et enfin belge, après dix-huit siècles de guerres et de traités ?*

Le « sang d'Europe » coule-t-il dans nos, veines ? Le professeur Goyens semble le penser, lui qui n'a pu se départir d'un *addendum* inspiré par la brûlante actualité : [...] *sans doute eût-il fallu prêter plus d'attention à ce régionalisme des Républiques séparatistes de Louhansk et Donetsk... ou encore: Ma dernière réflexion concerne le peuple russe. Aujourd'hui la perspective d'une Europe de l'Atlantique à l'Oural s'éloigne.*

Précise, claire, et sans aucun doute, attentive et prudente, l'écriture atteste une grande sûreté d'exécution, et en même temps, un profond respect des sources. On relève à travers des pages soutenues par la densité du propos autant que par

LECTURES

le souci permanent du *répons* accordé au lecteur, le double produit d'un travail considérable et d'une honnêteté intellectuelle sans faille.

Un livre à reconduire jour après jour et dont les *addenda* afficheraient les enjeux et le prix d'une quête identitaire permanente...

Michel Joiret



Anne-Michèle HAMESSE, *Un jour d'été à Central Park. Nouvelles.* Mont-Saint-Guibert : éd. Le Coudrier, collection Coudraie, 2022.

Les fascinants coups de dés d'une écriture paradoxale

Anne-Michèle Hamesse a doté la *nouvelle* de ses propres virevoltes ! Ou l'inverse s'est-il produit ? D'évidence, le texte court lui sied autant que son extrême mobilité expressive. Une injonction secrète – et ludique, assigne chacune des pages à la prise de risque et à l'inéluctable. D'un texte à l'autre, l'auteure nous conduit au thème de la mort, comme on le ferait au jeu tragique de la *roulette russe*.

Mort et vie se lancent comme les dés dans le « désordre apparent » de situations habilement contrôlées : *Dans l'église San Marco on s'apprête à célébrer le mariage de Gina Giglito et Luigi Ferrari.* (« Roma ») ; *Joëlle a toujours conduit comme ça, le nez en l'air la tête ailleurs* (« Accident ») ; *Cela arriva d'un coup, ce matin-là Muriel ne se reconnut pas dans le miroir.* (« Le miroir »).

Le développement de l'intrigue, à la fois précis et fabuleux, se prête au jeu subtil des paradoxes (vraisemblance, invraisemblance ?... Fluidité, aporie ?). Anne-Michèle Hamesse excelle dans le tracé d'une fausse réalité, voire le soulignement hasardeux : *Maria est rouge et blonde, aujourd'hui elle est particulièrement rouge, son teint de grosse fille flamande tourne au brique, faut dire que c'est un jour spécial* (« Maria »). Sous le couvert d'une écriture empreinte d'oralité, la nouvelliste prend le lecteur par la main et lui fait visiter ses lieux d'existence et (ou) de référence (Bruxelles et la Flandre proche). Le décor ainsi planté et détaillé avec gourmandise, Hamesse procède aux éclaircissements providentiels qui vont l'amener aux confluents de l'absurde. Le procédé, articulé avec

la même habileté dans chaque récit, réduit sensiblement les écarts entre réel et imaginaire.

Exposés aux affres d'un destin contrarié, les personnages s'abîment dans d'imprévisibles pièges édifiés par le hasard. Mais la diversité même de l'*habitus*, des humeurs secrètes, voire perverses, et des usages qui régissent la société, fait basculer les vies simples et précaires.

Le ballet *saisonnier* participe lui aussi aux jonchées du temps écoulé, et détermine *in fine*, celui du lecteur attentif au dévers de sa propre vie : *Le froid de l'hiver* ; *l'orage couvait depuis quelques jours* ; *Une pluie torrentielle s'abattait sans relâche* ; *Traversant la brume de neige, elle parvint à deviner une habitation...*

Une collecte de récits singuliers et pénétrants, bien proches en réalité de la récente *belgitude* privée de souffle aujourd'hui mais révélatrice à bien des égards d'une identité décriée...

Si Anne-Michèle Hamesse souscrit par-dessus tout à l'unité du ton et à celle d'une intention fictionnelle claire, elle ne se départit pratiquement jamais d'un regard surpris – voire désenchanté – à ses propres créatures habitées d'un sentiment de dépossession, de déshérence, voire d'aliénation.

Une réflexion qui rehausse sensiblement le charme et l'intensité d'une telle parade aux postures si voisines des nôtres...



Michel Joiret

Béatrice LIBERT, *Voyages à perdre haleine*. Illustrations magnifiques de Kotimi, artiste japonaise. Poèmes pour la jeunesse. Caen : éd. Motus, 2023.

À l'adresse de la jeunesse, ces poèmes sur le thème des voyages et découvertes réussissent à emballer le lecteur par la prodigieuse liberté à jouer sur les sens, sur les mots et à faire du livre un vrai tremplin à l'imaginaire :

*Il n'y a pas plus sédentaire qu'un oreiller
ni plus nomade qu'un tire-bouchon*

ou

*Plus voyageuse que l'ombre,
tu connais ?*

*Plus sédentaire qu'un rocher
ou qu'une tache de chocolat au lait,
tu connais ?*

La poète, par la variété des approches, tourne vraiment autour du monde, suggère les périples, anime l'inanimé, force l'envie des voyages, même sans quitter son fauteuil ou sa table.

L'ailleurs, ainsi décrit, jongle avec la fantaisie et la réelle initiation au monde secret et « au visa » pour l'étrange, le beau et l'inédit.

Rien de doucereux ni de factice ici : une veine, au contraire, de joyeuseté et de merveilleux plausible, grâce aux vertus poétiques de la langue.

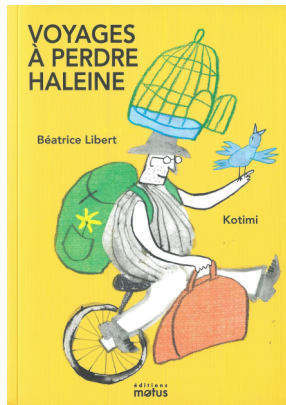
L'humour, la drôlerie, les inventions d'objets volants ou mutants, ajoutent à la qualité de l'ensemble, que la beauté

LECTURES

surréaliste des illustrations renforce.

Ici règnent le goût du beau, du naïf et la sensible vision d'un monde à redorer, grâce à la poésie.

Philippe Leuck



Marc QUAGHEBEUR, *Belgiques. Nouvelles. Hévillers* : Ker éditions, coll. Belgiques, 2022.

Marc Quaghebeur interroge les Belgiques qui l'ont requis et habité.

Désigné clairement comme l'un des plus fins analystes de la littérature belge de langue française, Marc Quaghebeur a doté les *écritures de ce pays* de mise en lumière et de légitimité. L'auteur de *Balises pour l'histoire de nos lettres* en préface à *L'Alphabet des lettres françaises de Belgique* (1982), *Lettres belges entre absence et magie* (1990), *Un pays d'irréguliers* (1990), a remué, défini, commenté et régulé les œuvres qui attendaient peut-être, au-delà des exégèses d'usage – et souhaitées, l'architecte qui leur conférerait tout à la fois pertinence et spécificité.

Tournaisien, haut-fonctionnaire, poète et érudit, Marc Quaghebeur, a dirigé les *Archives et Musée de la Littérature* et créé la cellule « Fin de siècle » via laquelle il anima tout un réseau d'études des lettres belges et francophones de langue française à l'étranger. On relèvera, parmi d'autres distinctions qui jalonnent son impressionnant parcours, la désignation en qualité de Docteur Honoris causa (1998) de l'université Janus Pannonius à Pécs.

Les *Belgiques* développent chacune de ses dispositions naturelles et en même temps finissent par l'identifier à travers son exigence formelle, sa culture et son imaginaire. Les huit nouvelles qu'il propose révèlent ou le révèlent, c'est selon. Dans un lacs d'occurrences inattendues, d'humeurs contrastées et de recours insistants aux assises culturelles, Marc Quaghebeur voyage, léger, ombrageux, perplexe et fidèle au hasard de ses trouvailles... *Bruxelles... Bruxelles...* et la rue Jourdan *peut-être plus secrète qu'il n'y paraît... L'ombre*

d'Abraham, projetée sur la toile du peintre et l'insupportable présence-absence d'un père disparu *lors de l'avant-dernière rafle des Juifs en Belgique...*

Ainsi conçue pour chaque nouvelle, la *promenade* de l'œil s'arrête un moment, se cherche l'équilibre dans le cursus événementiel, rebondit pour happer un visage ou une œuvre, traverse les cités *porteuses* de sens – de mémoire ? – ou simplement jugées propices à la digression...

Une deuxième lecture volontiers anarchique et « coulissante », participe selon nous à la prise de sens. L'auteur traverse « sa Belgique » et trempe volontiers sa plume dans l'encre sensible, « l'impossible tendresse » où se mélangent à l'envi lignes, formes, couleurs et figures lexicales (volontiers extravagantes autant que brillantes). S'il détaille la topographie des lieux inspirants (la mer du Nord, Lissewege, Zeebrugge, Cadzand, Ostende, le Zwin, les bords de Meuse, *Namur, alors ville endormie et feutrée*), il n'oublie pas pour autant de se référer aux compagnons prestigieux qui peuplent et hantent son imaginaire (Charles De Coster, Michel de Ghelderode, Marguerite Yourcenar, Jean-Claude Pirotte), ni de farcir la nouvelle d'incises troublantes : *Je suis à un tournant de ma vie, de notre vie. Je ne supporte plus l'hypocrisie et la méchanceté qui nous entourent.* Ou encore : [...] *j'ai vraiment l'impression qu'il n'y a qu'en Belgique que règnent à ce point la haine et le mépris pour les artistes et les intellectuels.*

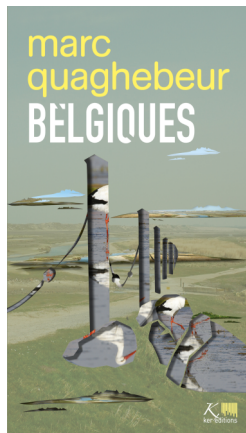
Dans le sixième récit, *Les lisières de l'infini*, *La fonctionnalité asséchante de l'aujourd'hui* fait trotter ici la meilleure écriture de Marc Quaghebeur. L'évocation de l'ornement des plis postaux, ces *pains de jouvence*, comme il les désigne, inspire au poète un alignement de trouvailles lexicales et de figures quasi *ornementales*, à mi-chemin entre émotion et gravité. On y retrouve la palette inventive des premières pages : [...] *sa voix embuwardée...* ainsi que l'âpreté

LECTURES

du ton que l'auteur privilégie au cœur de chaque récit : *On pardonne rarement aux êtres affaiblis, on s'en écarte comme de la peste*. Ou encore : *La littérature n'est plus un lieu où les rêves se rencontrent ? Tant pis !*

Ces *Belgiques-là* dépassent le cadre mémoriel et participent de nos apprentissages privés. En confortant leur réalité littéraire et (ou) picturale, Marc Quaghebeur a superbement décliné la quête identitaire dont nous restons les garants inquiets autant que déterminés.

Michel Joiret



Jean-Loup SEBAN, *De Lucretii sophia*. Poésies. Bruxelles: Claude Van Loock éditeur, 2023.

Jean-Loup Seban est un perfectionniste.

Sa production n'en est pas moins aussi régulière qu'un bon arbre fruitier.

Son œuvre abondamment laurée en la Patrie des Arts et des Lettres est imposante par son volume et sa qualité, ce qui n'est généralement pas le cas, mais l'exception confirme la règle.

Après avoir publié de nombreux volumes de vers classiques, en bonnes formes, il nous propose aujourd'hui un de ces petits livres minces, mais plus substantiels parfois que de gros livres, cerclés comme des tonnes, et que l'on nomme en langage d'atelier, des « Paulhan », en hommage à Jean Paulhan qui fut l'un des papes de la NRF historique, ouvrages rares étant constitués d'un seul cahier.

Ces ouvrages florissaient au beau temps des gentilshommes de lettres qui, sans chercher la gloire (cette vieillie), publiaient à leurs frais, pour quelques élus, la récolte d'une année de poèmes.

On ne se précipitait pas pour les « dévorer », mais on en goûtait l'exqu Coasté comme les gastronomes font les plats savoureux.

On les lisait en s'arrêtant souvent devant un mot excentrique, dont on cherchait le sens dans le dictionnaire.

On s'accroissait de moyens d'expression qui semblaient nouveaux par la peine que l'on s'était donnée à les découvrir.

C'est donc sous cette forme de plaquette à couverture crème pailletée d'or, que Jean-Loup Seban a décidé de rendre hommage à Lucrèce, immense poète et poète immense, ayant repris pour l'opposer aux crédulités candides des religions, la théorie du plaisir d'Épicure, notamment le plaisir du ventre, ce

LECTURES

qui n'est pas sans piquant lorsque l'on sait qu'Épicure (que d'aucuns appellent par douce ironie Révérend Père), se contentait pour son ordinaire d'ail et de lait caillé...

Dans le sillage de Lucrèce, un Empédocle qui se jeta dans l'Etna pour réaliser la synthèse des quatre éléments... Un Démocrite pour qui le monde était une symphonie de particules... Un Aristippe, grand-prêtre de l'hédonisme (L'hédoniste est un paresseux qui fuit le travail).

Jean-Loup Seban en a fait de splendides médailles, dans un style, comme d'habitude archaïsant, par parti pris de dépayser le lecteur et de se soustraire soi-même à la contemporanéité que l'auteur abhorre.

Suit une *Ode à la nature des Choses*, en 26 dizains, où l'auteur parsème en les sublimant les thèses et hypothèses de l'auteur du *De natura rerum*.

Le style en est voluptueux et enjoué, ainsi que dans une érotique confabulation :

*Pendant que l'éromène à sa dextre sommeille
Sur la couche où l'ivresse a conduit son désir,
Caeus Lucretius lourdement se réveille,
Sa bouche éprise encor du nocturne plaisir.
Sur le bras nu posant un livre en hommage
À l'éphémère extase, il s'arrache au beau mage.
N'a-t-il pas acheté des manuscrits anciens
Des savants de la Grèce, où l'essence des choses
Sous le masque du Sphinx, appelait maintes gloses
Apostilles des purs dialecticiens !*

Le recueil débute par un sonnet à l'Empire de la Volupté :

*La volupté gouverne un merveilleux empire :
Elle enlustre, elle enflamme, enlumine le jour.*

LECTURES

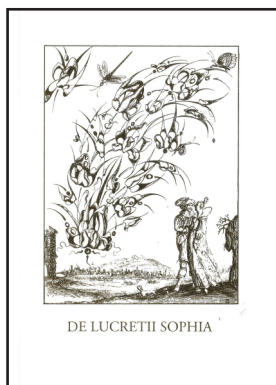
*D'une ode, une ballade, un sonnet qui respire
Les senteurs d'Idalie, elle allaite l'amour.*

et se termine par la « Brigade Lucrétienne », où l'auteur rapporte l'histoire de l'œuvre oubliée de Lucrece, puis redécouverte :

*Grâce au Pogge, au compain Niccolo Niccoli,
Copiste florentin, les vers du philosophe
Sortirent rajeunis du fleuve de l'oubli.*

Du tout quoi, Jean-Loup Seban nous a donné, comme d'habitude, allions-nous dire, un petit chef-d'œuvre de versification, que dis-je ? de poésie didactique, et, pour une élite cénaculaire, néanmoins divertissante.

Marcel Detiège



Monique THOMASSETTIE, *La source d'Incandescence*. Conte métaphysique (réédition). Bruxelles: éd. M.E.O., 2022.

Une voyageuse, en quête de soi et du monde, part, dans les fourreaux épais de son imagination, pour atteindre à la fameuse source.

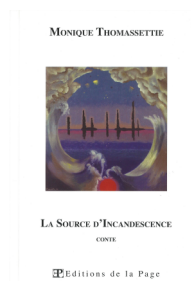
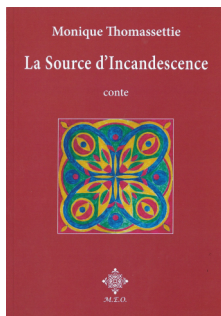
En chemin – dans un pays proche par ses descriptions d'une Inde mythique –, elle rencontre un enfant né des eaux, une oratrice, un guide.

Ces relations fondamentales l'enjoignent à poursuivre sa quête.

On est dans une texture foisonnante de mythes, de contes, de perceptions imaginatives, au creux d'une conscience qui livre toutes ses traces.

Peuplé d'images très colorées – ne pas oublier que la voyageuse/scriptrice est peintre – le conte, pour être raffiné, ensorcelle le lecteur, dans des effusions riches et fécondes des consciences traversées.

Philippe Leuckx



Première édition (éd. de la Page, 2004).

Géry VAN DESSEL, *Vallée comblée*. CD Audio. Saint-Léger Productions, 2022.

Géry Van Dessel présente les deux ouvrages poétiques qu'il vient de faire paraître aux éditions Saint-Léger, *Les chants et les jeux* en 2021 et *Mûrissements* en 2022 comme des recueils de poésie et de textes de chansons.

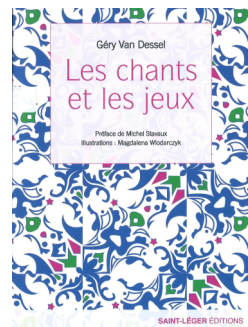
C'est que, dans bien des cas, pour l'auteur, l'idée de son texte lui est donnée par une mélodie qu'il élabore en premier.

Il nous livre aujourd'hui, chez Saint-Léger Productions, un CD Audio de douze chansons dont il est l'auteur compositeur interprète, *Vallée comblée*, dont les textes avaient paru au sein du recueil de 2021, *Les chants et les jeux*.

Les mélodies sont simples, faciles à mémoriser et les arrangements en soulignent l'envoûtement.

« Ta douceur me façonne comme un fruit mûr », le vers qui conclut le poème partageant son titre avec l'ensemble du recueil de chansons en est aussi la clef : les textes sélectionnés pour être chantés sont ceux que l'auteur sifflotait déjà pour se donner de l'élan sur le chemin de sa vie. Ce chemin est celui vers l'amour qui révèle à soi-même et conduit à la possibilité de vivre. Et Géry Van Dessel nous indique ce qui le guide, l'espérance « dont les mains sont toujours neuves ». Et aussi ses rêves : « J'ai un petit nuage / D'avance sur toi ».

Michel Stavaux



**Thierry WERTS, *Le Monde Rêvé d'Alva Teimosa*. Roman.
Toulon: éd. La Trace, 2023.**

On pense d'abord à un rébus. Il y a deux parties qui correspondent chacune aux préoccupations de l'auteur, à ses passions.

Le monde judiciaire d'abord qui fait le quotidien de ce magistrat, ses misères et ses drames.

Il y a aussi la Poésie qui le fait sublimer ces drames, les font devenir des œuvres d'art, les animent d'un feu particulier.

Proche des haïkus, Thierry Werts revient souvent à ses premières amours, il trouve dans ses phrases hachurées, ses mots brefs, mais rares et précieux, l'influence des auteurs d'une Asie revisitée par nos accents occidentaux.

Il y a donc deux volets, deux pièces de puzzle qui cherchent à s'imbriquer l'une dans l'autre pour former un tout, lumineux et consolateur.

Le monde judiciaire, son âpreté et ses malheurs, son côté administratif sans pitié et la poésie qui sauve, qui adoucit qui cherche des solutions.

L'auteur nous présente dans ce court roman, deux femmes, confrontées à des drames personnels, leur amour improbable, le manque d'enfant, le drame judiciaire en contrepartie, des parents déficients et désespérés, le placement des enfants en surnombre.

Cette recherche d'une plénitude désirée mais jamais atteinte aboutira au drame final.

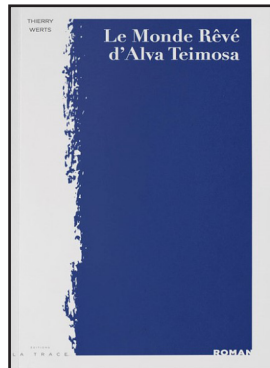
LECTURES

On sent ici que tout ce qui se raconte est proche du réel, l'auteur a été confronté à ces drames, il ne les résout pas, ce sont les drames de la solitude, de tous les jours, les imperfections de la justice, la vie telle qu'elle est et telle qu'elle devrait être.

On peut rêver tenter d'y échapper, elle nous rattrape souvent et l'auteur livre ici le constat de son impuissance, c'est le combat du quotidien sinistre face aux utopies.

Un livre fort qui tente d'ouvrir le chemin de la justice vers un monde plus lumineux et plus tolérable, un livre d'espoir même s'il finit mal.

Anne-Michèle Hamesse



Anne-Marielle WILWERTH, *Naître à l'immense*. Poésie. Bruxelles: éd. du Grenier Jane Tony, coll. Les Chants de Jane, 2023.

Le titre de ce nouveau recueil poétique d'Anne-Marielle Wilwerth est déjà très évocateur à lui seul, faisant écho à l'infinitude qui sous-tend toute démarche authentiquement créatrice. Quant aux textes que recèle ledit recueil, ils confirment une fois de plus que l'auteure nivelloise – par ailleurs artiste plasticienne et photographe de talent – possède cette qualité rare de savoir rester fidèle à son univers personnel sans jamais tomber dans la redite ou la redondance. Les poèmes sont courts mais finement ciselés, chaque mot est judicieusement choisi, et la densité même de ces textes leur confère une puissance d'évocation que ne dégageraient probablement pas des poèmes étalés sur deux ou trois pages. Par ailleurs, sur le plan strictement stylistique, l'usage de participes passés ou d'adjectifs qualificatifs comme substantifs est certes typique de l'écriture « wilwerthienne », mais c'est précisément cela qui en fait l'originalité. Il convient de noter aussi que cette technique particulière à l'auteur ne cesse de s'affiner de recueil en recueil, au point que *Naître à l'immense* peut être considéré à cet égard comme un véritable aboutissement.

Sur le plan du fond, Anne-Marielle Wilwerth s'attelle à la lourde tâche de réhabiliter, sous le vacarme permanent de la société actuelle, le silence, l'intime, l'imperceptible qui tissent en secret la trame de notre quotidien individuel. Il n'est pas interdit d'y lire une dénonciation implicite du caractère trompeur des apparences, mais aussi du tapage médiatique assourdissant auquel nous sommes sans cesse soumis, ainsi que du triomphe de la superficialité qui caractérise le monde contemporain. « L'imperceptible / à lui seul / peut remplir /

toutes les vallées du dedans » (p. 14). La notion de fragilité retrouve ici sa dimension d'essentialité que notre société basée le plus souvent sur la volonté de puissance et la loi du plus fort nous a trop fait oublier. D'autre part, on peut également interpréter ces textes comme autant de discrètes revanches de l'infime sur le gigantisme absurde et la démesure généralisée dans lesquels baigne une Humanité en perte de sens.

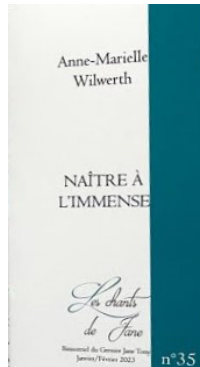
Poétesse avant tout, Anne-Marielle Wilwerth effleure parfois sans le savoir la philosophie – dans l'acception première du terme, à savoir l'« amour de la sagesse » –, en dégagant du doute, de l'énigme de l'existence, ou encore du caractère éphémère de la vie humaine une morale résolument optimiste : « L'on espère tant et plus / que s'ouvre le fruit » (p. 10). Par ailleurs, si « le courbé du flou / trop souvent nous fait douter de tout » (p. 9), il nous faut cependant reprendre conscience que « l'effleurement du vrai / ouvre déjà toutes les frontières » (p. 17). Nul doute qu'au-delà de leur esthétique formelle, beaucoup de ces textes s'avèrent profondément revigorants sur le plan du fond. On y décèle en effet une invitation implicite à l'espérance, laquelle tranche résolument avec le négativisme anxigène dont nous assomme le discours médiatique ambiant. Les lectrices et lecteurs n'en seront que plus reconnaissants envers l'auteure.

Naître à l'immense est ainsi parsemé de véritables pépites verbales qui constituent autant de petites réflexions sur le sens profond de la condition humaine. L'auteur de ces lignes s'en voudrait toutefois d'en citer davantage, par crainte de déflorer par trop l'originalité de ce recueil dont il faut souligner le caractère particulièrement abouti. On notera enfin qu'il est paru dans la collection « Les Chants de Jane », dirigée avec brio par Baba-Akhib Aïdara, l'actuel Président du Grenier Jane Tony. Si par hasard vous désirez vous évader pour un moment de la morosité quotidienne et vous délecter d'une poésie dont la

LECTURES

sensibilité n'a d'égale que la fraîcheur, n'hésitez pas à lire ce recueil : vous serez comblés.

Louis Mathoux



Activités de nos membres

À l'occasion de ses 90 ans, le **Journal des Poètes** était l'invité de la Maison Magritte (Châtelet) le vendredi 24 février 2023. Au cours de cette soirée, des auteurs ayant participé au numéro spécial *La Belgique francophone et quelques-uns de ses poètes* ont lu des extraits de leurs textes, tandis qu'**Yves Namur** s'est entretenu avec **Éric Allard**, **Éric Brogniet**, **Carino Bucciarelli**, **Ludivine Joinnot**, **Béatrice Libert** et **Pierre Schroven**.

Isabelle Bielecki a participé au Salon du livre de Tournai la Page le dimanche 12 février. Elle y a présenté son nouveau recueil de poésie *Fenêtre sur mes jardins en friche* (éd. Le Coudrier) et son roman *Les mots de Russie*, réédité en décembre 2022 aux éditions M.E.O.

Le week-end des 11 et 12 février, **Daniel Charneux** était le parrain du salon du livre tournaisien « Tournai la page ». Le samedi, en compagnie de Michel Lambert et Jean-Marc Rigaux, il a participé à un débat (animé par Éric Cornu) sur le thème « Littérature et course à pied », évoquant notamment son roman *À propos de Pre* (éditions M.E.O.). Le dimanche, durant l'apéro des poètes animé par **Marie-Clotilde Roose**, il a dit des poèmes tirés de son recueil *À bas bruit* (éditions Bleu d'Encre).

Dans le cadre des rencontres littéraires de l'Espace Art Gallery Bruxelles, **Thierry-Marie Delaunois**, son organisateur et présentateur, a accueilli le 27 janvier en soirée six auteurs et artistes qui ont présenté leurs dernières parutions et lu des

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

extraits de plusieurs d'entre elles. Parmi les participants : Pierre Ost, **Leïla Zerhouni**, **Gaëtan Faucer** et Sita Leval. La prochaine soirée se déroulera le 24 mars à 19h15.

Le mercredi 14 décembre 2022 au Carpe Diem (Bruxelles), **Gaëtan Faucer** a inauguré les soirées consacrées aux grandes affaires criminelles avec Chantyne Marie De Moté et **Alain Magerotte**.

Le mercredi 21 décembre, il y a présenté la vie et l'œuvre de Robert Louis Stevenson.

Le vendredi 17 février au Centre culturel Roumain de Bruxelles, une date spéciale puisqu'il s'agit de la commémoration du 350ème anniversaire de la mort du grand dramaturge, il a joué *Molière* (d'après son livre paru aux Éditions Lamiroy, dans la collection L'Article).

Le vendredi 10 mars 2023, **Pascal Feyaerts** a inauguré l'exposition réalisée à partir de son recueil de poèmes *Locataire* (éd. Le Coudrier) au Centre culturel Haute Sambre (Thuin), et qui se tiendra jusqu'au 26 mars 2023.

Le 24 février 2023, **Michel Joiret** était l'invité du Club Richelieu La Dyle pour y évoquer la source d'inspiration de quelques grands écrivains, sujet de son ouvrage *Voyage en pays d'écriture*, coécrit avec **Noëlle Lans** (éd. M.E.O., 2018).

Philippe Leuckx a dédié ses ouvrages de samedi 11 mars 2022 au Mont de Piété (Bruxelles).

Le dimanche 26 février 2023, à l'atelier Marcel Hastir (Bruxelles), **Adolphe Nysenholc** a prononcé une conférence illustrée d'extraits de film autour de son ouvrage *Charles Chaplin. Le rêve* (éd. Didier Devillez, 2020).

..... ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

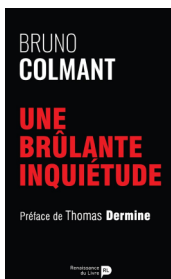
Au salon littéraire de Tournai la Page, les 11 et 12 février 2023, un grand nombre d'auteurs de l'A.E.B. ont répondu présents. **Marie-Clotilde Roose** y a organisé, en partenariat avec Les Amis de Tournai, trois animations via par Le Cercle de la Rotonde. Le samedi 11, elle a animé un café littéraire avec **Philippe Remy-Wilkin** et **Nathalie Stalmans**, dialoguant à propos de leurs livres respectifs, *Les sœurs noires* (éd. Weyrich) et *D'or et de grenat* (éd. SAMSA), dont l'intrigue initiale se situe à Tournai. Elle a tenu le stand du Cercle de la Rotonde avec seize autres écrivains, puis la Veillée des écrivains, ainsi que l'Apéro des auteurs le lendemain. Cette double lecture a permis à trente auteurs de faire entendre des extraits de leurs livres, avant dédicaces sur les stands, et de favoriser les rencontres.

Martine Rouhart a participé au salon littéraire Tournai la page le samedi 11 février 2023, sur les stands de l'AREAW, et des éditions Le Coudrier et M.E.O.

Jean-Loup Seban a reçu la Médaille d'Or du Rayonnement Culturel de la Renaissance Française lors de la promotion novembre 2022 pour l'ensemble de son œuvre poétique.

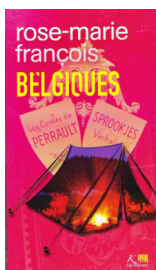
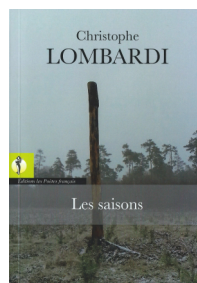
Bernard Visscher a été invité aux « Les Matins du Livre » de Huy, le samedi 28 janvier 2023, pour la présentation de son roman *Rendez-vous incertain* (éd. Murmures des Soirs), lors d'une interview-débat dirigé par **Guy Delhasse**.

Nouvelles parutions



Bruno Colmant, *Une brûlante inquiétude*. Préface de Thomas Dermine. Essai. Bruxelles : éd. La Renaissance du Livre, 2023. Isbn 978-2-5070-5764-0. 178 p. 18 €

Christophe Lombardi, *Les Saisons*. Poésies. Paris : éd. Les Poètes français, 2023. Isbn 978-2-8452-9360-1. 59 p. 18 €

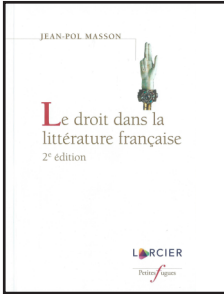


Rose-Marie François, *Belgiques*. Nouvelles. Héவில் : éd. Ker, coll. Belgiques, 2023. Isbn 978-2-8758-6324-9. 135 p. 12 €.

Edith Soonckindt, *Les amants du Rhône*. Nouvelle. Bruxelles : éd. Lamiroy, coll. Opuscles #263, 2022. Isbn 987-2-8759-5755-9. 5 €.

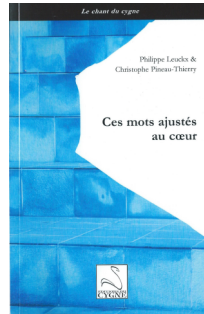


NOUVELLES PARUTIONS



Jean-Pol Masson, *Le droit dans la littérature française*. Deuxième édition. Essai. Bruxelles : éd. Larcier, coll. Petites fugues, 2022. Isbn 978-2-8079-3290-6. 741p. 44€.

Philippe Leuckx & Christophe Pineau-Thierry, *Ces mots ajustés au cœur*. Poésies. Paris : éd. du Cygne, coll. Le chant du cygne, 2023. Isbn 978-2-8492-4729-7. 55p. 10€.



L'éditeur du trimestre
Les éditions du Taillis Pré publie « Le Journal Des Poètes »



Chères amies, chers amis,
Chères lectrices, chers lecteurs de poésie

En 2023,
et plus que jamais, nous avons besoin de votre soutien pour que perdure
l'aventure du **Journal des Poètes**, revue créée en 1931... et, nous
l'espérons, bientôt centenaire.

Merci pour votre abonnement au Journal.

Yves Namur
Directeur du Journal des Poètes

Jean-Marie Corbusier
Rédacteur en chef

**ABONNEMENT AU JOURNAL DES POÈTES,
ANNÉE 2023**

4 numéros par an (plus de 400 pages)
Belgique = 40 €

Abonnement de soutien = 70 €
Abonnement bienfaiteur = 100 €
Le numéro : 12.50 €

Pour le paiement
ÉDITIONS LE TAILLIS PRÉ
23, rue de la Plaine,
B - 6200 Châtelineau (Belgique)
IBAN : BE54 3600 4341 6697

Les envois d'inédits, soumis au comité de lecture, sont à adresser à Jean-
Marie Corbusier :
j.m.corbusier@outlook.com

Chers membres,

Le magazine *Nos Lettres* est à la recherche de RÉDACTEURS.

Nous aimerions publier dans notre trimestriel plus d'articles de fond rédigés par nos membres. La priorité serait forcément donnée aux papiers mettant en valeur la littérature francophone de notre pays, présente ou passée, mais des textes de réflexions sur des sujets divers ne sont pas exclus.

Par ailleurs, nous savons aussi que bien des livres publiés par nos membres ne sont pas chroniqués dans nos pages en raison d'un comité interne trop réduit. Vous, auteurs récemment publiés, n'hésitez pas à nous transmettre une critique qu'un rédacteur externe vous a consacrée et qui, avec l'accord de celui-ci, serait éventuellement insérée dans *Nos Lettres*.

Il va de soi que notre comité de lecture se réserve le droit d'écarter un texte aux qualités littéraires insuffisantes.

Merci d'avance,

Le comité de rédaction du *Nos Lettres*

*Échos et informations de nos partenaires de la
Fédération Wallonie-Bruxelles:*



Académie royale de
Langue et Littérature
française:
www.arlff.be

Société belge
des auteurs:
www.sabam.be

sabam



Association royale des
écrivains et artistes de
wallonie:
www.areaw.be

Archives et
Musée de la
Littérature:
www.aml.cfwb.be

aml



Centre Wallonie-
Bruxelles Paris:
www.cwb.fr

Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 45 | MARS 2023



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



AEB

CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 - 1050 BRUXELLES

TÉL. : 02 512 36 57

COURRIEL : A.E.B@SKYNET.BE - IBAN BE64 0000 0922 0252

SITE INTERNET : WWW.ECRIVAINSBELGES.BE

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ÉDITEUR RESPONSABLE: CARINO BUCCIARELLI

**REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-
BRUXELLES, DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE ET DE LA
SABAM**

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres de l'AEB.